



Homélie de S.Exc. Mgr Celestino Migliore  
Nonce apostolique en France

**Fête de Sainte Marie-Madeleine  
Vézelay, mercredi 22 juillet 2020**

Chers pèlerins, chers amis,

Je vous dis chers amis, car aujourd'hui, je suis moi aussi avec vous et parmi vous en tant que pèlerin. Comme votre évêque, Mgr Hervé Giraud, l'a dit plus tôt, je suis arrivé récemment en France comme Nonce apostolique et je suis immédiatement entré en confinement, comme vous tous. Je remercie donc l'Archevêque de Sens-Auxerre, Mgr Giraud, de m'avoir invité à me joindre à vous pour ce pèlerinage très important.

Nous venons de chanter : *Mon âme a soif de toi, Seigneur mon Dieu ! Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.*

J'imagine que c'est, un peu pour tout le monde, la motivation la plus profonde qui nous a fait venir aujourd'hui à la basilique-sanctuaire Sainte Marie-Madeleine.

Tout sanctuaire - à plus forte raison lorsqu'il est placé en hauteur, loin de notre environnement quotidien - est un endroit en dehors des lieux habituels qui entourent la personne humaine. C'est un espace de liberté pour être soi-même, le meilleur de soi-même ; pour redécouvrir que l'on a une conscience parce que, ici, on la ressent.

Du haut de cette colline, Sainte Marie-Madeleine regarde les affaires humaines avec un juste détachement, sans juger ni condamner - comme Jésus le fit avec elle - mais prête à accueillir quiconque vient pour un voyage intérieur symbolisé aussi par l'architecture : en passant du narthex à la nef puis au chœur, nous progressons d'un espace obscur à un espace de plus en plus lumineux, illustrant la transformation intérieure que nous souhaitons tous.

Tout au long des siècles, cette basilique a été et reste encore un lieu où s'exprime la vraie religiosité, qui est une action de grâce à Dieu, une supplication et une formation de la conscience chrétienne.

Tout d'abord, un lieu où nous pouvons exprimer notre gratitude au Seigneur qui accompagne notre vie quotidienne faite de relations familiales et sociales, de

travail, de satisfactions, de succès, de résultats tangibles, de difficultés et d'obstacles qui sont surmontés grâce à notre détermination et à la solidarité de nos proches.

Demande : Jésus nous a appris que dans le Notre Père, il a également inclus la demande "*donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*" et "*ne nous laisse pas entrer en tentation*". Nous devons comprendre que la prière change les gens et non pas les choses et les événements autour de nous. Ne nous attendons pas à ce que Dieu descende et change les choses comme par magie. Prions plutôt pour exprimer l'existence de quelque chose de plus grand que nous et pour exprimer notre préoccupation pour les autres et notre amour pour eux.

Et, enfin, la formation de notre conscience humaine et chrétienne.

Le sanctuaire agit comme une "clinique spécialisée" qui administre une parole qui guérit, une voix qui illumine le chemin à suivre et un appel à revoir nos choix de vie, notre comportement à la lumière de l'Évangile.

Notre pèlerinage d'aujourd'hui se déroule autour de la figure de Marie-Madeleine qui a joué un rôle important dans la vie terrestre de Jésus. Sa première rencontre avec Jésus a marqué le passage d'une vie de misère humaine et spirituelle à une vie de plein épanouissement. L'Évangile l'exprime en quelques mots : ses nombreux péchés sont pardonnés puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Ces mots illustrent ce que Jésus entendait par "miséricorde".

Il y a quatre ans, à la même époque, le pape François, à l'occasion de la Journée mondiale de la jeunesse en Pologne, a visité le camp de concentration d'Auschwitz. À son arrivée, il est passé sous l'émouvante porte d'entrée sur laquelle la devise nazie est encore conservée en grandes lettres : *le travail rend libre*. Il ne voulait pas faire de discours, mais à ce moment-là, il ne murmurait que deux mots : misère et miséricorde.

Cet endroit a été pendant cinq longues années un véritable théâtre de la misère humaine, de la corruption de l'homme. Toute misère est telle parce qu'elle déshumanise. Tout acte authentique de miséricorde permet de retrouver les chemins de l'humanisation qui ont été perdus ou d'en inventer de nouveaux.

Aujourd'hui, lorsque nous regardons notre monde confronté aux effets tragiques de la pandémie, avec la douleur et parfois la colère d'avoir perdu des êtres chers sans même pouvoir les saluer, avec l'angoisse de perdre notre emploi ou la peur de ne pas pouvoir joindre les deux bouts à la fin du mois, avec une recrudescence de la violence à tous les niveaux, de la vie familiale à la vie sociale et politique ; avec l'indifférence envers le peuple des perdants, des vaincus, des oubliés : tout cela fait partie du tableau de la misère humaine dans lequel nous vivons.

Si dans notre vie individuelle et sociale, nous trouvons la misère humaine, la célébration d'aujourd'hui nous assure que la miséricorde est un moyen efficace d'y faire face.

Il ne s'agit pas seulement de se plaindre, car affronter la misère avec miséricorde exige de faire des analyses précises de la situation afin d'assumer les responsabilités individuelles et collectives nécessaires.

La célébration qui nous réunit ici ce matin est un lieu et un temps pour trouver une lumière et une force nouvelle dans le Christ présent dans la Parole et dans

l'Eucharistie, pour nous former individuellement et socialement un cœur nouveau et un esprit nouveau.

Dans la vie de saint Antoine du désert, on raconte qu'un jour, il apprit l'existence d'un cordonnier qui vivait dans la ville côtière d'Alexandrie en Égypte et qui avait atteint un degré d'union avec Dieu bien plus élevé que le sien. Curieux, le moine lui rendit visite et lui demanda : quel est le secret de ton union à Dieu ?

- Eh bien je répare les chaussures, répondit le cordonnier. Ça je le sais, dit le moine, mais moi, par exemple, je passe toute la journée à penser au Seigneur, et pourtant... Il doit y avoir une autre raison. Comment passes-tu ta journée
- Je la divise en trois, dit le cordonnier : huit heures de travail, huit heures de prière et huit heures de sommeil.
- Ah, moi je prie toute la journée. Il doit y avoir une autre raison. Peut-être ta pauvreté.
- Ici aussi, explique le cordonnier, je vis les trois tiers : un tiers de ce que je gagne est pour ma propre subsistance, un autre tiers va à l'Église et le reste aux pauvres.
- Eh bien, dit le moine : moi j'ai tout donné, je n'ai plus rien. Et la conversation se poursuit sans que le moine ne trouve de réponse satisfaisante, jusqu'à ce qu'il observe cependant : tu vis dans un environnement horrible ; autour de toi, il y a des gens violents et corrompus, intéressés seulement par l'argent, par les plaisirs de la vie et prêts à trahir, à insulter, à faire de l'injustice et même à tuer pour réussir. Tout cela ne te trouble-t-il pas l'âme ?
- Oh oui, répond le cordonnier. Il y a des nuits où je ne ferme pas les yeux et où je dis au Seigneur : "Si tu veux envoie-moi en enfer, mais sauve ces pauvres gens".
- Alors le moine Antoine s'exclama : "Je comprends, je n'ai pas encore atteint ce niveau.

La miséricorde de l'Évangile est précisément cela. C'est un mélange de don et de vertu. Je découvre que je peux être miséricordieux parce que quelqu'un l'a été pour moi avant. Comme Jésus avec Marie-Madeleine. Quelqu'un m'a aimé et s'est occupé de moi et je suis donc devenu capable de faire de même. La miséricorde, cependant, a aussi besoin d'engagement et de vertu lorsque nous décidons librement que c'est le moment pour nous de faire de même. La vertu et l'engagement sont nécessaires pour essayer de préserver et de renforcer au cours de la vie le don du "cœur de chair" et des "yeux de la résurrection" qui nous vient d'en haut.

C'est le don et l'engagement personnel que nous voulons implorer de Dieu dans ce pèlerinage qui est le nôtre.